Le 1er grand concours littéraire des patois romands : une victoire du "vieil esprit" de chez nous... grâce à la plus moderne des inventions : la radio ! : (suite et fin)

Autor(en): **Molles, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-229560

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le 1er grand concours littéraire des patois romands

Une victoire du «Vieil esprit» de chez nous... grâce à la plus moderne des inventions: la radio!

(Suite et fin)

M. E. Schulé, rédacteur en chef du Glossaire romand, *affronte à son tour le proscenium. Il dit sa joie de participer à cette fête du patois et des patoisants romands. Mais, placé mieux que quiconque pour juger, il veut considérer sans illusions la véritable situation des dialectes romands. Il cite à ce propos l'exemple du patois neuchâtelois que « seules de rares vieilles personnes parlent encore et se trouvent isolées, aujourd'hui, dans un milieu purement français ».*

En d'autres termes, « le patois neuchâtelois a cessé d'être le langage usuel au sein de la famille ; il a cessé d'être cette langue « maternelle » que l'enfant apprend d'abord, avant tout autre ! Ce pas franchi, le patois est menacé. Son déclin et sa mort ne sont plus qu'une question de temps, de générations... à moins, ajoute l'orateur, qu'un mouvement contraire ne vienne freiner l'évolution fatale. »

M. Schulé s'excuse de ces considérations quelque peu mélancoliques : mais pour guérir, ne faut-il pas connaître la maladie ?

Il me semble donc, ajoute-t-il, que les promoteurs d'un renouveau du patois doivent avant tout combattre ce dédain *dont le vieux parler est si injustement frappé, dédain qui est la véritable raison de son abandon dans les cercles familiaux. Et que pourrions-nous souhaiter de mieux, pour combattre ce dédain, que les textes patois de qualité, romans, pièces de théâtre, poèmes tels qu'ils sont sortis du présent concours de la Radio ?*

Parlant ensuite du « Glossaire », M. E. Schulé déclare :

Si j'ai tenu à vous parler des patois neuchâtelois, c'est également pour faire comprendre dans quelle atmosphère, peu avant 1900, est né le *Glossaire des Patois de la Suisse romande*. Conscients de la valeur que les patois ont pour la recherche scientifique, trois jeunes linguistiques, Louis Gauchat, Jules Jeanjaquet et E. Tappolet se sont donné pour but de recueillir tout ce qu'on pouvait savoir encore, au début de ce siècle, sur les anciens parlers romands. Ils voulaient sauver de l'oubli, avant qu'ils ne disparaissent, ces documents oraux, périssables par leur nature de l'histoire d'un pays, les documents d'archives et les monuments archéologiques.

Pendant onze ans, ces trois savants ont mené des enquêtes systématiques, afin de relever toutes les variétés de patois dans tous nos cantons de langue française. Mais pour mener à bonne fin cette tâche immense, leurs forces n'auraient guère suffi, s'ils n'avaient pu compter sur la collaboration désintéressée d'une centaine de correspondants locaux qui ont répondu

aux questionnaires systématiques que leur adressait le bureau du Glossaire. Grâce au travail persévérant des premiers rédacteurs et de leurs correspondants, grâce à la qualité des meilleurs d'entre eux — je ne cite que les noms de Jules Surdez, de Marc à Louis, d'Auguste Piguet, de Tobi di-j-èlyudzo, qui sont familiers à tout patoisant — une magnifique récolte a été faite dans toute la Suisse romande (même là où le patois est éteint aujourd'hui). Documentation très riche (en tout quelque 2 millions de fiches) qu'il s'agissait de trier, de classer, et enfin d'étudier, de rédiger peu à peu sous forme de dictionnaire. En 1924, un premier fascicule du *Glossaire* a enfin pu paraître ; depuis lors, les cahiers annuels se sont succédé et la publication en est arrivée à la lettre C. La partie imprimée du *Glossaire* (A-B), avec 8000 articles, forme aujourd'hui deux volumes grand format, soigneusement illustrés, de quelque 1600 pages, c'est-à-dire plus que ne comprend le dictionnaire de l'Académie française de A à Z.

Un dictionnaire comme le *Glossaire* peut indiquer exactement la prononciation d'un mot, les différents sens qu'il a, son emploi dans la phrase, son origine ; ce qu'il ne peut pas reproduire, c'est l'intonation, la mélodie et le rythme de la phrase. Seul le disque ou la bande magnétique permet de fixer tous ces éléments qui constituent *l'accent* caractéristique d'un parler. C'est pourquoi les rédacteurs du *Glossaire* se réjouissent que Radio-Lausanne ait pris l'initiative de créer les *Archives sonores des parlers romands*. Il s'agit à nouveau de sauver de la disparition et de l'oubli ce qui aujourd'hui peut encore être sauvé. Pour les patois neuchâtelois, Radio-Lausanne est venu trop tard, mais ne devrait-on pas enregistrer, par exemple, quelques échantillons de français local, dits avec *l'accent* authentiquement neuchâtelois ?

Le patoisant qui consulte le *Glossaire* y voit les mots de son propre parler rangés parmi les formes de tous les autres patois romands, il peut comparer ses propres moyens d'expression, ses proverbes et ses locutions, avec ceux de ses voisins ; il y trouve enfin l'explication de l'origine et l'histoire de chaque mot, tel que les voit le dialectologue de métier qui a étudié l'ensemble des formes romandes et les a comparées à ce que les patois français ou italiens offrent de semblable.

Ce que le *Glossaire* peut donner aux patoisants ? Mistral l'a dit en vers provençaux en présentant son *Tresor d'ou felibrige*, en 1878 :

... Se vos recounquista l'empèri de ta lengo,
Si tu veux reconquérir l'empire de ta langue
Pèr t'arnesca de nou, pesco en aquéu Tresor.
Pour t'équiper de neuf, pêche dans ce
[Trésor.

* * *

Nous ne nous attarderons pas sur la « distribution des prix » proprement dite, qui eut lieu dans une atmosphère familiale et où chacun, à l'appel de son nom, vint toucher sa récompense à laquelle s'ajoutait diplômes et médailles, en ami autant qu'en lauréat.

Comme l'a dit M. Charles Montandon qui retraça les différentes péripéties de ce premier et concluant concours :

« Tous les concurrents ont contribué à la « défense de noûtron vîllo dèvesâ » romand. Nos petites patries cantonales peuvent leur en être reconnaissantes. »

A on autro iâdzo !

P. c. c. *R. Molles.*

Aux 3 Tonneaux

Le rendez-vous
des Vaudois
chez un Vaudois !

Grand-St-Jean GIVEL